Document généré le 24 avr. 2024 19:18

Études littéraires africaines

KABA Lansiné, *Cheikh Mouhammad Chérif et son temps, ou Islam et société à Kankan en Guinée 1874-1955*. Paris, Présence africaine, 2004, 3003 p., bibl., index, annexes. - ISBN 2-7087-0761-2

Vittorio Morabito

Numéro 20, 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1041368ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1041368ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Morabito, V. (2005). Compte rendu de [KABA Lansiné, *Cheikh Mouhammad Chérif et son temps, ou Islam et société à Kankan en Guinée 1874-1955*. Paris, Présence africaine, 2004, 3003 p., bibl., index, annexes. - ISBN 2-7087-0761-2]. *Études littéraires africaines*, (20), 84–85. https://doi.org/10.7202/1041368ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

■ KABA LANSINÉ, *CHEIKH MOUHAMMAD CHÉRIF ET SON TEMPS, OU ISLAM ET SOCIÉTÉ À KANKAN EN GUINÉE 1874-1955*. PARIS, PRÉSENCE AFRICAINE, 2004, 3003 P., BIBL., INDEX, ANNEXES. – ISBN 2-7087-0761-2.

Mouhammad Chérif est un "homme de Dieu" qui vécut, dans la ville de Kankan, en Guinée, toutes les principales phases de l'histoire du pays. Né en 1874 dans une famille islamisée de la région de Baté, il doit sa formation générale à l'esprit religieux qui imprégnait la confédération théocratique de la région où fut construite la ville de Kankan, centre d'échanges commerciaux situé à la rencontre de fleuves et de routes suivis par les commerçants d'or, d'esclaves et de cola, tous soutenus par le fervent islamisme qui anime des érudits et des hommes de foi. Lansiné Kaba, pour retracer la formation spirituelle du "Grand marabout" et l'extension de son pouvoir, nous entraîne autant dans la dimension spatiale que spirituelle de la ville.

La destinée de Mouhammad Chérif commence pendant sa jeunesse, lorsqu'il suit son père, conseiller et guide spirituel du "conquérant" pour Dieu, Samori Touré, dont il épousera la fille. Kankan devient un centre de rayonnement culturel, religieux et commercial et le jeune Mouhammad est très tôt reconnu pour un saint homme grâce à ses connaissances et à son ascétisme. Ses miracles, vite connus, attirent des foules : la pratique des guérisons, la résurrection des morts, la connaissance du passé, du présent et du futur, et d'autres phénomènes extraordinaires.

Sa notoriété se consolide à l'arrivée des troupes françaises qui, en 1889, capturent Samori. Il enseigne le Coran, donne des leçons de langue arabe et prêche l'obéissance au pouvoir en place. Rares sont ses écrits ; l'auteur nous parle de notes prises avec des signes graphiques et rapporte des prières qu'il récitait volontiers.

A ce moment, il vit dans une ville qui se transforme rapidement et s'ouvre à la modernité avec la construction de maisons, les marchés, les routes, le chemin de fer, le commerce accru, les produits européens et les marchands européens et orientaux. La séparation entre les affaires spirituelles et les temporelles n'était pas aussi nette que Lanciné Kaba voudrait nous le faire croire. Il cite un discours de 1945 dans lequel Mouhammad Chérif fait la distinction entre des chefs directs qui viennent de Dieu et des chefs indirects qui viennent du pouvoir temporel. Les premiers sont les hommes de religion, les seconds les hommes politiques, mais Mouhammad s'en tire en disant qu'il faut obéir à tous les deux. Son intégrité morale n'a jamais suscité de doute. Par contre, on l'a soupçonné ou accusé de plusieurs fautes : d'avoir collaboré avec les forces coloniales, de s'être lié d'amitié avec des catholiques et d'être devenu pétainiste. L'auteur analyse des preuves, des documents, souvent des témoignages, afin d'éloigner tout ce qui pourrait porter ombrage : Mouhammad évite la confrontation avec le régime colonial sans être ni un allié ni un opposant ; il res-

pecte tous les hommes de foi, il fait des concessions tantôt à De Gaulle, tantôt à Pétain, et il refuse le fanatisme islamique déjà en train de se manifester, soit au Mali voisin, soit dans sa Guinée. Il accède aux prémices des disputes politiques lorsqu'il reçoit les visites de presque tous les chefs africains de l'Afrique occidentale. Avant de s'éteindre en 1955, il marie le futur chef d'Etat de Guinée Sékou Touré.

Un livre intéressant, basé sur une documentation de première main et écrit avec enthousiasme à l'égard d'un personnage et d'une ville assurément exceptionnels.

■ Vittorio MORABITO

■ RANDAU ROBERT, *LE CHEF DES PORTE-PLUME. ROMAN DE LA VIE COLONIALE* [1922]. PRÉSENTATION DE JÁNOS RIESZ. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES (N°18), 2005, 237 P.
ISBN 2-7475-8047-1.

Randau n'est pas un inconnu : un mot d'A. Hampâté Bâ salue ici un "homme de grande culture et un éminent arabisant", mais aussi le "grand écrivain colonial". Auteur de "36 volumes de romans et de poésies", Randau est aussi un des "théoriciens" de la littérature coloniale ; on se reportera, pour cet aspect, aux indications bibliographiques proposées par János Riesz à la fin de sa présentation. Cette dernière met en perspective le roman en fonction de ce qu'on y dit de la vie sociale des Français aux colonies, à Dakar en l'occurrence, puisque cette ville de "Keurdoul" et les personnages qui sont supposés y vivre ressemblent par bien des aspects à un modèle historique identifiable. J. Riesz n'ignore cependant pas qu'il s'agit de fiction et se garde d'insister sur ces "clés" de lecture. Il attire plutôt l'attention sur la "position" de l'auteur. D'un côté, Randau est un agent du système ; il le connaît de l'intérieur, il en partage aussi, globalement, le point de vue ; ainsi, il place les Sénégalais du temps assez loin dans les arrière-plans pour se consacrer au petit monde des Français de la place, et particulièrement à un petit groupe de "hauts" fonctionnaires gravitant, avec une noria de femmes, autour du gouverneur général. D'un autre côté, Randau donne de ce groupe un portrait quasiment satirique, montrant un milieu où sévit la débauche, ou plutôt la gaudriole, car tout cela relève de la catégorie du "truculent" qui a souvent fait que Randau soit vu comme un lointain héritier de Rabelais. Bakhtine y eût d'ailleurs trouvé une autre illustration de sa théorie du roman, le grotesque sapant, dans ce récit bien enlevé, le sérieux du genre épique. J. Riesz justifie donc la réédition de ce curieux roman par le sentiment que celui-ci donne de l'imposture du "civilisé" et, déjà, de l'échec du colonialisme. Il souligne la schizophrénie d'une société en situation minoritaire, quoique dominante, où la femme en particulier a la tête toujours ailleurs, c'est-à-dire en Métropole et particulièrement à Paris.

Se moquant de cet égarement collectif, dont J. Riesz montre qu'il est lié